

Fiche pédagogique

La Fille inconnue

Sortie en salles

12 octobre 2016 (Suisse romande)

3 novembre 2016 (Suisse alémanique)

**Film long métrage, Belgique, 2016****Réalisation et scénario :** Jean-Pierre Dardenne, Luc Dardenne**Production :** Philippe Logie, Bart Van Langendonck**Interprètes :** Adèle Haenel, Jérémie Renier, Olivier Gourmet, Fabrizio Rongione, Thomas Doret, Christelle Comil**Image :** Alain Marcoen**Montage :** Marie-Hélène Dozot**Son :** Benoît De Clerck, Valène Leroy**Distribution en Suisse :** Xenix Film**Version originale française****Durée :** 1h53**Public concerné :**

Âge légal : 12 ans

Âge suggéré : 14 ans

www.filmages.chwww.filmrating.ch**En compétition au Festival de Cannes 2016**

Lire notre entretien avec les cinéastes au bas de cette fiche

Résumé

Jenny Devin est une jeune médecin qui effectue un remplacement dans un cabinet médical à Seraing, dans la province de Liège. Son désir est de faire carrière dans la médecine. Son rêve est d'ailleurs en passe de se concrétiser puisque son engagement dans un centre médical de la région est déjà officialisé.

Or, alors que son contrat dans le petit cabinet de banlieue va se terminer dans quelques jours, un événement va complètement bouleverser ses plans du jour au lendemain. Un soir, la sonnette retentit au cabinet. Jenny décide de ne pas ouvrir, le cabinet étant fermé depuis une heure. Elle sermonne même son stagiaire qui a le réflexe de vouloir ouvrir à l'inconnu(e). Le lendemain, elle apprend que la personne qui a sonné était une jeune africaine en détresse, retrouvée le matin

même morte sur la berge, le long de la Meuse. Abattue par cette nouvelle, Jenny est persuadée que, si elle lui avait ouvert la porte, la jeune femme serait encore vivante.

Un double sentiment de culpabilité l'envahit car celui-ci renvoie non seulement à ce drame, mais aussi à la décision soudaine de son stagiaire d'arrêter ses études. Alors que les policiers piétinent dans leur enquête, l'identité même de la jeune fille restant inconnue, Jenny n'a plus qu'une idée en tête : retrouver son nom afin qu'elle ne soit pas enterrée dans l'anonymat. Peu lui importe le nom du meurtrier puisqu'elle se considère elle-même coupable. Son travail médical prend une allure d'enquête policière : tout en pansant les plaies, elle devra, plus que jamais, écouter les corps pour révéler les souffrances et les secrets que la douleur dissimule.

Disciplines et thèmes concernés :

Éducation numérique :

Analyser et évaluer des contenus médiatiques

Objectif EN 31 du PER

Vivre ensemble et exercice de la démocratie :

Expliciter ses réactions et ses comportements en fonction des groupes d'appartenance et des situations vécues... en analysant de manière critique les préjugés, les stéréotypes et leurs origines

Objectif FG 38 du PER

Arts visuels :

Analyser ses perceptions visuelles... en développant, communiquant et confrontant sa perception du monde... en mobilisant son ressenti

Objectif FG 32 AV du PER

Comparer et analyser différentes œuvres artistiques... en exerçant une démarche critique face aux œuvres et aux phénomènes culturels actuels... en analysant le sujet, le thème, la technique, la forme et le message d'une œuvre

(FG 34 AV du PER)

Géographie :

Analyser des espaces géographiques et les relations établies entre les hommes et entre les sociétés à travers ceux-ci... en étudiant une même problématique à différentes échelles (locale, régionale, planétaire) pour percevoir les effets d'échelle...

Objectif SHS 31 du PER

Ethique et cultures religieuses :

Analyser la problématique éthique et le fait religieux pour se situer... en développant la capacité de construire une réflexion éthique... en dégagant les grandes questions existentielles en en comparant les réponses des différents systèmes de pensée

Objectif SHS 35 du PER

Psychologie :

La solitude
La misère sociale
Les émotions

Commentaires

Un nouveau film des frères Dardenne au Festival de Cannes promet souvent une rafle de prix ou, du moins, une résonance médiatique très forte. Or cette année, les Belges n'ont pas conquis le jury cannois. *La Fille Inconnue* est pourtant très riche aussi bien thématiquement que formellement. Les méthodes filmiques et les choix de mise en scène des frères cinéastes font de ce film une ressource pédagogique indéniable.



La Fille inconnue se situe dans la lignée des précédentes œuvres des Dardenne par sa veine « réaliste » : un cinéma d'observation qui inscrit ses personnages dans une réalité, celle des « petites gens » victimes de la précarité. Esthétiquement, le film se place aussi, sans grande surprise, dans la continuité des films des deux frères (d'aucuns accuseraient le duo de se répéter). Un style épuré, une mise en scène rigoureuse, des dialogues parcimonieux, alternés de longs moments de silence, l'absence de musique... La caméra portée, un peu tremblotante, suit toujours un personnage. Même si elle se rapproche moins des corps (comme dans *Rosetta* par exemple), ces derniers sont toujours filmés avec bienveillance et souvent empathie. La caméra est cette fois-ci moins agitée. Les longs plans fixes ouvrent l'espace pour un moment de respiration bienvenu. Cette distance permet aux sentiments de filtrer à l'état brut. Les émotions bouillonnent et sont rapidement évincées par

l'action. En effet, les motivations des personnages sont, chez les Dardenne, laissées à l'interprétation du spectateur, dans un refus de tout psychologisme.

La jeune héroïne des réalisateurs belges se nomme Jenny Davin, jeune femme dont on ne saura presque rien, hormis sa vocation de médecin. C'est avec une grande justesse et une intensité lumineuse que l'actrice Adèle Haenel incarne cette jeune femme forte et déterminée. Dès les premières minutes, Jenny partage avec son stagiaire (ou plutôt lui impose) sa vision d'un bon médecin : contrôler ses émotions et maintenir une distance avec les souffrances du patient sont pour elle des qualités essentielles. La doctresse semble être bien seule face aux malheurs de cette banlieue de Liège mais c'est la tête froide qu'elle effectue ses tâches avec un professionnalisme irréprochable. Aussi, lorsqu'elle apprend qu'elle aurait pu sauver une jeune africaine en danger, l'émotion qui la submerge la plonge dans un dilemme. Comment extraire de son esprit l'image glaçante, prise par la caméra de surveillance, de cette jeune fille paniquée sonnante à sa porte ? Une lutte s'engage contre elle-même – à l'instar de l'héroïne de *Deux jours, une nuit* –, plus précisément contre un sentiment de culpabilité tenace qu'elle pense pouvoir dépasser en retrouvant l'identité de l'inconnue.

L'investigation de Jenny ne ressemble à aucune autre, entre enquête policière et quête personnelle. On n'en saura pas plus sur le crime. D'ailleurs, pour Jenny, la seule coupable, c'est elle. On découvre alors que la culpabilité qui l'habite est partagée par les habitants de Seraing qu'elle croise au cours de son enquête ou de ses consultations. Jenny est attentive aux corps mais sait très bien que les souffrances physiques font

souvent écho aux douleurs morales. Les indices (ou les symptômes) qu'elle recueille lui permettent peu à peu de préciser

son diagnostic, de s'approcher de la vérité – et de la rédemption.



Objectifs pédagogiques

- **Identifier** le registre auquel se rattache le cinéma des frères Dardenne et *La Fille inconnue* en particulier
- **Discuter** le regard / la posture morale des cinéastes vis-à-vis des personnages du film
- **Analyser** certains choix esthétiques et discuter leur rôle : silences, absence de musique, caméra portée, etc.
- **Débattre** des notions de « culpabilité collective » et « responsabilité collective »

Pistes pédagogiques

AVANT LA VISION DU FILM

1. Les élèves ont-ils déjà vu un film réalisé par les frères Dardenne ? Si oui, ont-ils des attentes (ou des préjugés) vis-à-vis du film qu'ils vont voir ?

Montrer deux affiches du film (voir annexe 1) et sonder leurs impressions. Que leur inspirent-elles ? À leur simple vision, peut-on faire des suppositions quant au(x) genre(s) auquel le film se rattache ? (Attirer l'attention sur

l'image mais aussi le titre du film, le logo du Festival de Cannes etc.)

2. Quelle définition donnent les élèves de la culpabilité ? A leurs yeux, s'agit-il d'un sentiment à refouler, à évacuer ? Ou d'une prise de conscience salutaire, qui peut déboucher sur l'action ?

APRÈS LA VISION DU FILM

3. Première impression

Qu'apprend-on sur le caractère de Jenny et la situation narrative

à la vision de la première séquence dans le cabinet ? À noter qu'il ne s'agit pas vraiment d'une scène d'exposition puisque les cinéastes choisissent de plonger directement le spectateur dans le « feu » de l'action (on arrive au milieu d'une consultation médicale). L'importance de l'écoute chez Jenny se traduit dans ce premier plan. On y voit la doctresse écoutant longuement le souffle d'un patient à travers son stéthoscope. L'interaction entre Jenny et Julien, son stagiaire, nous dévoile une personne exigeante, déterminée, très droite et professionnelle.

« Nous voulions que Jenny soit une personne qui écoute les corps, les paroles de ses patients et que, grâce à cette écoute, elle devienne une accoucheuse de vérité, que son cabinet médical devienne un cabinet des aveux » (Jean-Pierre Dardenne, interviewé dans le dossier de presse).



4. Essayez de dresser le portrait de Jenny (situation, caractère) à partir du premier quart d'heure de film. Jenny est une jeune doctresse qui arrive en fin de remplacement dans un cabinet privé de banlieue. Elle compte poursuivre sa carrière dans un centre médical. Par son comportement un peu arrogant avec son stagiaire et les mots très durs qu'elle utilise à son encontre, Jenny peut être en premier lieu perçue comme une personne froide et intransigeante. On verra plus tard qu'elle est aussi très sensible et que sa

personnalité est bien plus complexe.

5. Soigner la misère sociale

Décrire les patients de Jenny. Florilège de personnes de classe sociale plutôt défavorisée : personnes seules, âgés, immigrés, vivant dans la précarité...

Souligner le fait que tous les patients de Jenny n'apparaissent pas à l'écran. Parfois même, Jenny répond au téléphone à un patient, lui promet de passer chez lui ou de l'attendre au cabinet mais la consultation n'est pas montrée. Qu'apporte l'utilisation de ces ellipses ? Cela apporte une touche de réalisme par l'évocation de son travail qui continue malgré tout (la poursuite de son enquête n'occulte pas complètement son activité quotidienne en tant que médecin).

6. Des qualités d'un médecin

Quels sont les moyens utilisés par Jenny pour faire avancer son enquête ? Quel(s) avantage(s) a-t-elle sur les policiers ? Jenny a l'avantage, à travers son travail, d'avoir la confiance des personnes de la communauté de Seraing. Elle essaie donc de susciter des confidences (ou des confessions ?) par le biais de ses consultations, en interrogeant ses (ex-) patients, sous le couvert du secret médical auquel elle est soumise. Par conséquent, il est pour elle assez facile de saisir des confidences et des informations utiles pour son enquête.

Comment comprend-elle que Bryan lui cache la vérité ? Les indices que collecte Jenny tout au long de son enquête reposent sur ses compétences de médecin (qualité d'écoute et d'observation). Elle est à l'écoute des corps de ses patients. Elle remarque, en tâtant les tempes de Bryan, que son pouls s'est accéléré après avoir vu la photo

de la jeune inconnue. De plus, Bryan ne souffre pas d'une simple « indigestion ». C'est son corps qui exprime sa culpabilité et le dilemme qui le ronge (dénoncer son père ou garder son secret). Il n'a d'ailleurs plus mal au ventre après lui avoir avoué avoir vu la victime avec un homme plus âgé.

De même, comment devine-t-elle que le mari de son ex-patiente (le vieil homme) a un secret ? Lorsqu'elle lui parle, il prétend ne pas la connaître en continuant son chemin. Quand elle insiste, il a un malaise cardiaque.

La culpabilité morale des personnes que Jenny interroge s'exprime donc par les souffrances du corps. Discuter cette idée.

7. Le langage du corps

Montrer aux élèves deux captures d'écran extraites de scènes de confidence (voir annexe 2). Commenter la position des deux personnages dans chaque scène de révélation : Bryan avouant avoir vu la fille et le père de Bryan avouant le meurtre. À chaque fois, le personnage qui passe aux aveux est de dos. A l'abri du regard de l'autre, il est plus facile de s'exprimer. D'ailleurs, au milieu de son récit, le père de Bryan ordonne à Jenny de lui tourner le dos avant de poursuivre.

8. Le comportement de Bryan

Décrire les réactions de l'adolescent au fil de l'enquête. Bryan a un comportement quasi mutique au début du film. Il va ensuite peu à peu se confier à Jenny pour ensuite éclater dans la violence.

Comment expliquer cet accès de violence ? Discuter.

9. Raison et sentiments

« Si tu te laisses émouvoir par la souffrance du patient, tu perds la

distance et tu fais un mauvais diagnostic », lance Jenny à Julien, son stagiaire. Discuter cette idée et essayer de la mettre en perspective avec l'attitude de Jenny durant son enquête. En effet, le travail du médecin se rapproche par certains aspects à celui du détective (le médecin, à partir des symptômes, fait un diagnostic comme le détective, à partir d'indices, résout un crime). On peut se demander si Jenny parvient à garder la tête froide durant son investigation.

Comment se manifeste la culpabilité ressentie par Jenny ?

Bien qu'elle l'exprime aussi par les larmes et les mots, c'est par les actes que l'on devine l'importance de cette culpabilité. Les réalisateurs ne s'étendent pas sur ses émotions, préférant la montrer agissant. C'est à travers sa recherche du nom de la jeune fille (le déroulement de l'enquête policière l'intéresse peu) et l'achat d'une parcelle au cimetière qu'elle pense réussir à se libérer de sa souffrance et à se « racheter ».

En lien avec la question précédente, commenter cette citation d'Adèle Haenel (tirée du dossier de presse du film) :

« Les Dardenne ne s'encombrant pas avec la psychologie : avec eux, tout passe par le corps, par l'écoute et par les actions des personnages. Il me fallait être concentrée sur ce qui peut sembler être des détails mais qui n'en sont pas : comment mettre mes gants de médecin, comment faire une piqûre... J'étais tellement accaparée par le "faire", que je n'avais pas le temps de m'interroger sur les sentiments éprouvés par Jenny. Il ne fallait pas donner à voir des effets d'interprétation ou souligner des intentions. Cela aurait été un contresens. »



10. Analyser la scène avec le Dr. Habran. Comment expliquer le revirement de Jenny pour une reprise du cabinet ? Quelles sont les raisons qui ont pu la pousser à finalement accepter l'offre du Dr. Habran ? Discuter. Jenny avait initialement l'ambition de poursuivre sa carrière dans un cabinet médical collectif, dans un environnement de prime abord plus stimulant pour une jeune médecin qui veut « faire carrière » (elle serait aussi mieux payée car les patients sont issus d'un milieu plus aisé). Ses motivations à garder le cabinet restent assez floues mais on peut supposer qu'elle veut simplement poursuivre son enquête et peut-être, par la même occasion, se racheter une bonne conscience en s'occupant de personnes marginalisées.

Souligner le contraste amené entre la réplique du Dr. Habran, qui clôt la scène, et la scène qui suit. Surpris par la décision de la jeune femme, le Dr. Habran lui lance : « *Je croyais que les patients au tarif mutuel, c'est pas ce que vous vouliez* ». A quoi Jenny répond : « *J'ai changé d'avis* ». Dans la scène suivante, alors que, jusqu'à présent, les rapports avec ses patients semblaient cordiaux, Jenny est agressée verbalement et menacée physiquement par deux patients à qui elle refuse de délivrer un certificat d'arrêt maladie.

11. Une culpabilité collective ?

Finalement, dans cette affaire, le père de Bryan est juridiquement le seul coupable. Cependant, peut-on parler de « culpabilité

(morale) » ou de « responsabilité collective » en ce qui concerne les autres personnages ayant croisé le chemin de Félicie (la victime) ? Débattre.

« Bien que personnelle et intime, l'enquête du docteur Davin revêt bien sûr sa dimension politique jamais explicitée. La fille sans nom et sans tombe fait écho à toutes les victimes décédées dans l'anonymat des faits divers mais aussi [des] guerres et des massacres de masse. Quant au défilé de personnages qui somatisent devant la toubib [...] ils incarnent une honte intériorisée et culpabilité collective, les nôtres, celles des nantis (plus ou moins) indifférents ou impuissants face au spectacle visible des souffrances du monde ».

Commenter cette citation extraite d'une critique des *Inrocks*.

12. Le « réalisme social »

Le cinéma des frères Dardenne évoque souvent le genre du réalisme social. En quoi ce film se rapproche-t-il de ce registre ? **Au niveau esthétique** : très longs plans avec une caméra portée qui suit le personnage principal (il ne s'agit pourtant pas de plans-séquences) ; ou longs plans fixes qui embrassent la scène ; absence de musique extra-diégétique. **Au niveau du contenu** : personnages en situation de précarité ou en marge de la société (immigrés, prostituées, personnes en incapacité de travailler, personnes âgées, ...). Ce film dépeint une certaine réalité sociale de la banlieue de Liège.

Les élèves ont-ils repéré d'autres traces génériques ? On peut évoquer le genre policier (enquête d'une « détective », suspense...)

Débattre de l'effet « caméra portée ». Les élèves connaissaient-ils cette technique

avant de l'aborder en classe ?
Ont-ils vu d'autres films à
l'esthétique comparable ?

13. Ambiance sonore

Noter l'absence de musique (à l'exception de la chanson du jeune patient) et l'importance des bruits ambiants (bruit constant des voitures défilant devant le cabinet et bruits intempestifs des sonnettes et du téléphone de Jenny). Qu'apporte ce choix esthétique ? Ces effets ajoutent un degré de réalisme aux scènes qui sont ainsi davantage ancrées dans le quotidien. De plus, les visites de Jenny et les déplacements sont sans cesse interrompus par des appels téléphoniques qui distillent une certaine tension.

Souligner l'utilisation des silences. Qu'apportent-ils au

récit ? Ces moments de silence signifient souvent l'attente et participent à la fabrication du suspense. Ils sont également importants dans les scènes de consultation.

14. En réponse au père de Bryan qui se demande pourquoi il « foutrait sa vie en l'air » en se rendant à la police, Jenny lui répond « Parce qu'elle nous le demande. Si elle était morte, elle serait pas dans nos têtes ». Que veut signifier Jenny par ces mots ? Discuter.



Pour en savoir plus

Sur les réalisateurs :

http://www.cinergie.be/personne/dardenne_luc

Filmographie sélective de Jean-Pierre et Luc Dardenne

La Promesse (1996)

Rosetta (1999)

Le Fils (2002)

L'Enfant (2005)

[*Le Silence de Lorna*](#) (2008)

[*Le Gamin au vélo*](#) (2011)

[*Deux jours, une nuit*](#) (2014)

Le Jeune Ahmed (2019)

Bibliographie

[Une critique des Inrocks](#)

Jeanne Rohner, critique clap.ch et e-media. Octobre 2016. Actualisé en septembre 2021



"Enquêter, avec les moyens de la médecine "

Entretien avec Luc et Jean-Pierre Dardenne

Votre film met en évidence le rôle important des médecins généralistes...

Jean-Pierre Dardenne : Dans certaines régions de Belgique, il y en a de moins en moins. C'est considéré avec un peu de mépris par les étudiants, qui préfèrent des spécialisations. Devenir médecin généraliste est un choix par défaut.

Luc Dardenne : Sans les généralistes, on n'a plus de diagnostic de la santé publique ! C'est grâce à eux qu'on a pu repérer que la tuberculose revenait. Ils informent sur l'état de santé d'un pays.

Pourquoi avoir autant attendu pour introduire un personnage de médecin dans votre cinéma ?

LD : On avait déjà essayé d'écrire un scénario avec un médecin plus âgé. Mais ça ne marchait pas. Dans notre manière de travailler, nous parlons entre nous de certaines situations avec des personnages. Puis ça en reste là. En démarrant un film, on va revisiter nos carnets. Parfois on cale et on se dit qu'on y reviendra une autre fois. Quand on a commencé à écrire *La Fille inconnue*, la question de la migration n'avait pas autant d'importance qu'aujourd'hui.

La fille inconnue du film a de faux papiers : un aperçu de ceux qui profitent de cet infra monde...

JPD : Même dans les camps de réfugiés, il y a ceux qui dépouillent les plus fragiles ! Ces faux papiers ont été procurés à une mineure par le gars de sa sœur. C'est un moyen d'avoir la paix et de continuer ses trafics de drogue, d'êtres humains. Il nous paraissait important qu'un personnage proche de la fille inconnue n'ait pas dit la vérité. Chacun a ses propres raisons de ne pas s'intéresser à elle. Mais nous voulions éviter que certains soient plus coupables, parce qu'ils sont Blancs.

Le film se rapproche du thriller, mais sans suivre les codes du genre...

LD : On se disait au départ qu'un médecin allait mener une enquête avec les moyens de la médecine. Au début du film, Jenny écoute le corps, la respiration. Elle prend le pouls, écoute le flux du sang. Il y a aussi le secret médical : trois moyens de mener l'enquête ! Notre médecin peut aussi téléphoner de temps en temps au policier. Parce qu'elle est possédée par la fille inconnue ! Nous avons cherché à créer des moments de silence, d'attente, de tension, qui libèrent la parole. Jenny n'accuse pas mais transforme les gens. Ça prend du temps, mais finalement ils se mettent à parler, ils rendent justice à cette fille qui a été tuée. Par l'écoute de Jenny, les gens se libèrent. On a pensé à « L'Idiot » de Dostoïevski, ce personnage qui révèle les autres.

Votre style a évolué...

JPD : On a essayé d'être comme Jenny en tant que cinéastes, à l'écoute des personnages : la caméra enregistre, elle est plus passive que dans nos autres films. A part la chanson du jeune malade, il n'y a pas de musique, seulement le son des voitures qui passent. Et surtout le silence. Sans le silence, il ne peut pas y avoir de musique.

LD : L'image de la fille inconnue est noire et blanche et silencieuse. Et pourtant elle parle à Jenny. Elle lui dit : « *Secours-moi !* » « *Viens trouver mon nom !* ». Il n'existe pas de procédé cinématographique pour transformer une image en voix, mais c'est ce qu'on a essayé de faire.

Doit-on comprendre, par votre film, que chacun d'entre nous porte une part de culpabilité dans la situation que vivent les migrants en Europe ?

LD : La culpabilité, ce n'est pas forcément mal ou triste. C'est humain. Heureusement qu'on se sent coupable !

Le déclic qui pousse Jenny à agir, vous souhaitez le susciter aussi chez le spectateur ?

LD : Le film parle d'individus concrets. Jenny peut réellement retrouver l'identité de la fille inconnue. Elle s'intéresse à une personne en particulier, sans cesser d'exercer son métier. Face aux images des migrants noyés en Méditerranée, on est pris d'un sentiment de culpabilité et d'impuissance. Eh bien je pense qu'il faut entreprendre des choses concrètes, dans son quartier, pas rêver de sauver l'humanité.

Molenbeek, les attaques terroristes à Bruxelles : est-ce une réalité que vous aborderez un jour dans un film ?

LD : Je ne sais pas... Le climat a bien changé et nous portons une part de responsabilité... On a laissé prospérer un endoctrinement religieux assez radical pendant plus de 25 ans et voilà le résultat. Mon frère et moi avons travaillé dans les écoles publiques, pour aider les enfants d'origine marocaine à réussir. On apportait un appui aux devoirs, le soir. Le week-end, les enfants venaient chez nous une ou deux heures. Car ils ne vont jamais chez les Belges, c'est l'une des raisons de leur isolement. Jusqu'à 12-13 ans, ça va. Après ils vont chez l'imam, qui leur dit : « *Tu ne serres pas la main de la femme !* » Et le gamin n'a plus voulu serrer la main de ma femme... Il a commencé à me poser des questions sur la religion. Je ne demande pas à être la référence, mais vous sentez qu'il s'éloigne, que la religion commande. Il y a « eux » et il y a « nous ».

Propos recueillis à Cannes par Christian Georges

Annexe 1



Annexe 2

